

si bien mérité de fille aînée de l'Eglise. A côté de l'épée de ses conquérants et du drapeau de ses explorateurs, brillait la croix du Missionnaire, entraînés les uns et les autres par la même ambition d'agrandir le royaume de Dieu et de la France.

C'est pour faire revivre dans leur majestueux éclat ce passé si glorieux de notre race et donner aux ossements d'un fils de Loyola et du Découvreur lâchement assassinés à la même heure, une sépulture convenable et un témoignage sensible de notre admiration et de notre respect que la société historique de Saint-Boniface a entrepris cette seconde expédition au fort Saint-Charles.

Jusqu'en 1902, le site du fort Saint-Charles était demeuré en problème insoluble. Sans doute on s'imaginait vaguement que l'entrée de l'anse de l'angle du Nord-Ouest devait probablement avoir attiré le Découvreur comme un endroit bien situé pour un fort; Cette hypothèse toutefois ne reposait que sur des conjectures et puis en admettant même ce fait comme authentique, on se demandait avec anxiété à quel endroit de cette anse se trouvait le fort. Il y a tant de baies sur la rive ouest du lac des Bois, où les Mousonis avaient pu diriger les canots de La Vérendrye, que cette page de notre histoire était demeurée jusqu'alors, enveloppée d'un voile mystérieux.

C'est à Mgr. Langevin que revient l'honneur d'avoir jeté de la lumière sur un point aussi important de l'histoire du Nord-Ouest et identifié l'endroit précis du fort Saint-Charles. Cette première expédition avait été organisée par Mgr Langevin, sur sa propre initiative et à ses propres frais. Nous avons déjà dans le temps, raconté les incidents de cette importante découverte qui a eu un retentissement dans tout le pays. Rappelons ici seulement qu'en quittant l'Île au Massacre, Mgr s'était arrêté à Flag-Island et avait pris à bord le grand chef du lac des Bois l'éloquent Pawassin. Ce chef intelligent était dépositaire des traditions séculaires de sa tribu. Son grand père lui avait montré les restes des vieilles cheminées bâties par les Français et il consentit volontiers à diriger l'expédition à cet endroit. En entrant dans la baie de l'angle, Pawassin se plaça à la proue du bateau, les yeux rivés sur la plage, A peine avions-nous doublé l'Île Bueketé, qu'indiquant la côte du doigt, c'est là dit-il, que les Français ont bâti leur fort. Quelques heures après au milieu d'un épais fourré d'arbustes et de broussailles, nous étions auprès d'une cheminée, dans le foyer duquel après avoir enlevé une couche épaisse d'humus nous découvrions un lit de cendres. Après une étude sommaire de la configuration des environs de la cheminée qui nous révélèrent des choses fort intéressantes, une croix temporaire fut érigée. Le temps ne permit pas d'en faire davantage. Une société historique fut fondée sur le champ et Mgr Langevin en devint naturellement le Président. En 1905 la société visita l'Île au Massacre, sur laquelle